

versions. Le Prophète espère que le Seigneur conservera son peuple tranquille dans l'héritage qu'il lui a donné. C'était en faveur de cette nation pauvre et persécutée en Egypte que Dieu avait fait la promesse. Ce verset convient à l'Eglise chrétienne en possession des grâces promises et offertes par Jésus-Christ. Il convient à la société des saints qui habiteront éternellement la céleste Jérusalem.

RÉFLEXIONS.

Quand une terre a été fertilisée, les troupeaux de la campagne y abondent, parce qu'ils y trouvent tous les moyens de subsistance. Le pauvre est soulagé, et l'on reconnaît que la bénédiction du ciel est sur cet héritage. Chaque fidèle doit s'interroger sur l'état de son âme, de cette terre que le Seigneur lui donne à cultiver. Combien d'entre eux n'y trouveraient que des animaux féroces, c'est-à-dire, des passions indomptées! Ce ne sont point là les troupeaux du Seigneur. Aussi, ces chrétiens éprouvent-ils toutes les rigueurs de la pauvreté. Les troupeaux que le Seigneur chérit, qu'il reconnaît pour une portion de son héritage, sont les sentiments de la douceur, de la patience, de la chasteté, de la charité, de la ferveur; les fruits qu'il répand dans une âme bien cultivée sont ceux de l'Esprit-Saint, les dons de la prière, l'attention à la présence divine, etc. *Où il disait S. Augustin, si vous pointiez sur le champ de votre cœur, vous fonderiez en larmes, en n'y trouvant pas un seul morceau dont vous puissiez vous nourrir. Tout votre monde intérieur périt de faim. Il est même tout-à-fait mort. C'est là mais nous voyons marcher dans le monde!*

VERSET 12.

Dans l'hébreu il y a littéralement, dans celles qui annoncent, qui évangélisent; mais, dans cette langue, le féminin se met quelquefois pour le masculin, témoin le commencement de l'Écriture, où l'hébreu dit: Discours de celle qui rassemble (congregatrix). Quoique Salomon soit évidemment celui qui tient les discours, la Paraphrase chaldéenne dit sur ce verset: *Deus dedit verba legis populo suo, mediantibus Moise et Aaron, qui annuntiaverunt verbum Dei, etc.* Quelques interprètes croient qu'il faut entendre ici, à la lettre, des femmes chargées de célébrer les victoires du peuple de Dieu, telles que l'avaient été, avant David, Marie, sœur de Moïse, la prophétesse Déborah, et depuis David encore, Judith, après son expédition contre Holoferne. Dans le nouveau Testament, on voit aussi des femmes qui prophétisent, comme la sainte mère de Dieu, Elisabeth femme de Zacharie, Anne la prophétesse, les quatre filles du diacre Philippe, etc.

Au lieu de, *virtute multa*, quelques-uns traduisent, *exercitii magno, on exercitiis multa*, ou encore *evangelizantium mulierum chorus erit magnus*; mais ces deux mots *virtute* peuvent signifier aussi, *virtute magna*. S. Jérôme traduit, *fortitudinis plurimae*.

Ce verset est fort analogue au 4<sup>e</sup> chapitre de l'Épître aux Ephésiens, où l'Apôtre dit que Jésus-Christ a établi des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs, des docteurs, pour consommer l'édifice des saints. Et cette analogie est d'autant plus grande que cette énumération suit de près le verset que l'Apôtre cite de ce psaume 47.

Quant à l'ancien Testament, David peut faire ici allusion à ce qui se passait naturellement au transport de l'arche, pendant lequel les chœurs exécutaient des hymnes à la gloire du Seigneur. Alors le verbe *dedit*, équivaudra à *datus* ou *dedit*.

RÉFLEXIONS.

C'est Dieu qui inspire les ministres de la parole, qui leur donne la force pour la distribuer à propos. *Celui que le Seigneur a choisis pour annoncer ses volontés*, dit S. Grégoire, *éproncent que le Saint-Esprit parle dans eux; ils sont éclairés promptement de la vérité, et promptement embrasés de la charité. Mais ils doivent à lire avec de grandes précautions les saintes Écritures:*

car celui qui les consulte non en esprit d'amour, mais en esprit de curiosité et pour être savant, s'enrichit non de la plénitude de la parole, mais de la plénitude du livre.

Il y a beaucoup de vérité dans ce mot. C'est l'amour de la parole et non l'amour de la science qui doit conduire à l'étude des saints livres. Dieu ne donne pas sa lumière aux curieux, mais aux humbles; il ne la donne pas aux esprits subtils, mais aux hommes intérieurs. Les savants sans amour, disait un saint homme, sont comme les conquérants sans humanité; ils ravagent le monde sans le posséder, sans faire du bien ni à eux-mêmes ni aux autres.

VERSET 15.

Ce verset doit être considéré comme lié avec le précédent, ou soit que le sens total soit: *Le Seigneur, le roi des armées du bien-aimé, mettra sa parole dans ceux qui doivent l'annoncer avec force, et il donnera aux femmes (aux beautés) de la maison, de partager les dépouilles; ce qui peut faire allusion aux victoires remportées par les chefs d'Israël, Moïse, Josué, Déborah, etc., et aux dépouilles que les femmes partageaient après ces victoires. Le Prophète peut prophétiser que les vrais événements arriveront sous le Messie, mais dans le sens spirituel; en sorte que les apôtres et les autres chefs du ministère évangélique annoncent la parole; que Dieu leur donne la victoire sur le judaïsme et sur l'idolâtrie; et que les églises, représentées comme des femmes attachées au sein de la maison, partagent les dépouilles, c'est-à-dire, profitent de ces victoires pour se former, s'agrandir, et s'enrichir.*

Quant aux mots de ce verset, les hébraïstes traduisent: *Les rois des armées feront, et celle qui garde la maison partagera les dépouilles.* Toute la difficulté consiste dans ces mots *עַלְמָתַי בְּיָמֵי מַלְכוּתֵי*.

Les LXX les traduisent *ἐ βασιλειαι των δουλων σου εραπειου, σου εραπειου*; et notre version, *rex virtutum dilecti, dilecti*; et il semble que cette version est bonne. 1<sup>o</sup> Sans les points, *עַלְמָתַי* peut signifier *rex*; car le *jud*, ajouté paragogiquement, se trouve en d'autres mots au singulier comme celui-ci; sur quoi on peut voir la grammaire de Buxtorf, pag. 512, 245. 2<sup>o</sup> *בְּיָמֵי מַלְכוּתֵי*, signifie *exercitium ou virtutum*, et l'on ne trouvera nulle part dans l'Écriture que ce mot soit employé pour désigner les armées des ennemis du peuple de Dieu; d'autant moins encore que, dans le verset précédent, il y a un des noms de Dieu *יהוה*, qui est censé faire un tout avec, *rex virtutum*, comme dans Zacharie, 14, 16: *tu adores Regem Dominum exercituum.*

3<sup>o</sup> Le mot *יהוה*, qui est traduit *fugient*, par les LXX *hōbraisants*, est supposé venir de *יהוה*; et les LXX *hōnt* fait venir de *יהוה*, *dilectus*, et l'on li comme *יהוה*, qui est au titre du psaume 41, et qui signifie *amorem*, ou bien comme *יהוה*, *dilecti sui*, au psaume 126, 4. Il faut bien, après tout, que ce mot ne signifie pas *fugient*, exclusivement à toute autre signification: car S. Jérôme le traduit, *federabuntur*, dont le sens approche de *dilecti*, puisque des confédérés sont *amici*. Symmaque, qui a fait sa version sur l'hébreu, traduit, *amicis, cum exercitibus imperatoribus, exercitibus imperatoribus*; voilà une traduction qui approche encore plus de celle des LXX, quant au mot *dilecti*. Que ce mot au reste soit répété, c'est un hébraïsme qui signifie *dilectissimi*.

4<sup>o</sup> Le mot *יהוה* ne doit faire aucune difficulté; les hébraïstes le traduisent tantôt par *habituatio*, tantôt par *habitatio*, tantôt par *palchritudo*, ou *juventudina*; c'est cette signification que lui donnent les LXX et S. Jérôme. Au fond, ces traductions rentrent l'une dans l'autre; tous entendent que les femmes, considérées ou comme *belles* ou comme *gardant la maison*, partageront les dépouilles.

On pourrait traduire ainsi notre Vulgate: (Dieu) le roi des armées du bien-aimé est tout au bien-aimé, et se sera aux femmes (qui font l'ornement de la maison) à partager les dépouilles. Cette version indique des vic-

toires, et rentre ainsi dans le sens de l'hébreu tel que nous l'avons.

RÉFLEXIONS.

Ce que le Prophète énonce ici, dans des termes figurés et prophétiques, s'est vérifié et se vérifie encore tous les jours dans l'Eglise. Sous la conduite de Jésus-Christ le bien-aimé de Dieu, les petits, les pauvres, les simples, les femmes même remportent des victoires sur les ennemis du salut. Jésus-Christ a remercié son père de cette merveille. *O mon père, s'écriait-il, vous avez caché ce mystère aux sages du siècle, et vous l'avez révélé aux petits: tel a été votre bon plaisir, ô Père céleste!* On trouve l'un, en effet, de la foi, de la charité, de la douceur, de la patience, de l'union avec Dieu, du détachement des choses créées? Quelquefois le Seigneur, pour manifester les trésors de sa grâce, donne ce spectacle dans les conditions les plus dénuées; mais, dit S. Augustin, je vois les meilleurs appelés avant les philosophes, je vois Pierre préférer aux rois. Je vois des milliers de vierges s'emparer de la couronne, et des enfants même faire la leçon aux vieillards. Le chef-d'œuvre de Dieu, ajoute S. Grégoire, c'est que les plus riches en dons spirituels sont les plus pénétrés de leur pauvreté; ils possèdent de grands mérites, et ils sont les seuls qui ne les connaissent pas. Ils sont l'ornement de la maison de Dieu, et ils croient n'être pas dignes d'y tenir le moindre rang.

VERSET 14.

On sait que les plumes de la colombe sont susceptibles de couleurs changeantes, selon qu'elles sont exposées aux rayons du soleil. Ce qui, y domine, c'est le blanc, le cendré, le noir, le vineux, et de ce mélange résulte une couleur qui ressemble à de l'or pâle. Le Prophète se sert ici de cette comparaison poétique, pour désigner la protection que Dieu accordera à son peuple, principalement à la tribu de Juda, lors même qu'elle sera entourée des dix autres tribus devenues ses ennemies, après le schisme de Jéroboam. Cette tribu est appelée *colombe*, comme très-vraisemblablement elle l'est dans le Cantique des Cantiques, parce qu'elle demeurera plus long-temps fidèle que les autres à l'alliance de Dieu.

Les interprètes ne s'accordent pas sur la signification du mot *עֹלָם*; les uns le traduisent *ollas* ou *chrytopedas* (marmites, tripéds, landiers), les autres par *septa, parilles, stries lapidum* (barrières, pieux, amas de pierres). Les Septante ont traduit par *ἀπέρας*, et S. Jérôme par *terminos*. Ces dernières expressions sont les meilleures, parce qu'elles conviennent, de l'aveu de tout le monde, au passage du 49<sup>e</sup> chapitre de la Genèse, où il est dit qu'Issachar, semblable à un âne robuste, est couché au milieu des *shephataim*, c'est-à-dire, qu'il a sa portion entre les autres tribus, et qu'il ne se mêle que du labourage. Mais quelle que soit la signification précise de ce mot, le sens du Prophète est toujours de faire entendre que sa nation, ou simplement sa tribu, quoiqu'entourée de voisins incommodes ou ennemis, sera toujours brillante, tandis qu'elle conservera la protection du Seigneur. Ce verset, qui passe pour si difficile, l'est beaucoup moins que bien d'autres; toutes les interprétations des traducteurs, en quelque langue qu'elles soient, retombent toujours dans le même sens, qui est l'assurance des bienfaits de Dieu. Il n'est point extraordinaire que David, transportant l'arche avec tant de solennité, mêle dans son cantique des expressions poétiques et figurées, qui étaient fort bien entendues des Israélites témoins de cette fête.

Ce même verset peut être une belle prophétie de l'Eglise de Jésus-Christ. Quoique resserrée d'abord dans des limites si étroites, quoiqu'entourée d'ennemis, qui étaient les Juifs incrédules et les idolâtres, elle devait briser d'un éclat que le Prophète compare

à celui d'une colombe, dont les plumes exposées au soleil forment différentes nuances.

Je ne dois pas oublier que, *In pallora auri*, répond à l'hébreu, qui dit, *in flavidine auri*. S. Jérôme dit, *in flavore auri*. C'est la couleur d'or pâle, à peu près comme le safran.

Il ne doit pas paraître surprenant qu'un critique aussi hardi que le P. Hombignt s'exerce avec liberté sur ce fameux verset. D'abord il rejette tous les sens que lui donnent les interprètes; ensuite il ajuste le texte à ses pensées; il y change ce qu'il juge à propos, et il donne cette phrase: *St quando inter colles substatibus, sic appropinquat ut libans sese per arven cubuita, argento intecta, nemis auro flavoscentibus, ipsa nivea in Selmon.* Ces derniers mots forment le 16<sup>e</sup> verset. Ce savant imagine donc que le Prophète représente les Israélites vainqueurs de leurs ennemis dans le désert, comme placés sur des collines, étendant leurs bataillons, déployant leurs enseignes, et formant ainsi une sorte de spectacle qui ressemble à une colombe voltigeant en l'air, et dont le plumage, exposé aux rayons du soleil, donne des nuances mêlées de blanc et de couleur d'or. David, selon notre critique, représente par là les victoires qu'il a aussi remportées sur ses ennemis, et l'arche d'alliance placée avec éclat sur la montagne de Sion. Tout cela est ingénieux. Il resterait à savoir si c'est le sens du Prophète.

RÉFLEXIONS.

Les justes peuvent tirer de ce verset un grand motif de consolation. Ils sont comme situés entre les deux Testaments, entre les deux grands monuments de la révélation, et ils trouvent de part et d'autre la parole et la vérité de Dieu. Ils sont, dans cette vie, entre le monde et l'évangile; et ils voient la frivolité de l'un, la sainteté et la solidité de l'autre. Ils sont dans tous les instans entre la vie et la mort, et ils se détachent de l'une et se préparent à l'autre; ils sont pressés par deux amours, celui des biens terrestres et celui des récompenses promises par Jésus-Christ, et ils combattent le premier pour se livrer totalement au second. Ils sont en butte à la persécution en même temps de la pauvreté, aux souffrances, et ils jomissent en même temps de la paix de Jésus-Christ. Ils éprouvent des combats intérieurs, mais ils sont fortifiés par l'oraison et par le sacrement de Jésus-Christ. Ils voient passer la figure de ce monde, et ils s'attachent inviolablement à la croix de Jésus-Christ. Ces justes ne sont-ils pas comme des colombes qui s'élèvent au plus haut des cieux, et qui s'embellissent à mesure qu'elles approchent du soleil de justice?

VERSETS 15, 16, 17.

Je joins ces trois versets, parce que le sens qu'ils présentent est comme enchaîné dans cette suite de discours. Il y a aussi trois versets dans l'hébreu et dans le grec, mais la division est un peu différente. Par exemple, le premier de ces trois versets finit à *Selmon*, le second commence par *mons Dei*, et finit au second *pinguis*; cela ne met pas de différence dans le sens. Il paraît seulement que le premier de ces trois versets est mieux terminé dans l'hébreu et dans le grec, que dans notre version.

*Dieu discernit colentes reges.* Il y en a qui traduisent: *dum extendit, dum distribuit.* L'hébreu se prête à toutes ces traductions; mais il paraît plus conforme à la pensée du Prophète de prendre ce mot pour la *discipation* et l'*extinction* des rois ennemis du peuple de Dieu; autrement il faudrait prendre la *division* des tribus, pour la *division* d'autant de royaumes, et les tribus pour des rois; ce qui n'est pas conforme au langage de l'Écriture. On traduit ici au futur à cause de *decalabuntur*. On peut néanmoins entendre tout cela des événements passés, lorsque Josué donna les rois de Canaan, époque des plus brillantes de l'histoire du peuple de Dieu.

*Nive dealbavatur in Salmou.* L'hébreu dit proprement : *Albescent né en Salmou* ; mais comme il s'agit de toute la nation, les Septante ont pu mettre *2020-622020*. In Salmou ; c'est une montagne dans la tribu d'Éphraïm, toujours couverte de neiges. D'autres traduisent : *in umbrâ, in obscuro*, à cause de l'étymologie du mot *שַׁלְמוּ*, qui vient de *שָׁלַם, umbrâ* ; mais il vaut mieux conserver le nom propre de la montagne, à cause de la neige et des autres montagnes dont le Prophète parle.

*Mons Dei, mons pinguis.* D'autres traduisent, *mons Basan*, parce qu'il y a ainsi dans l'hébreu ; mais comme cette montagne n'est nommée ici que par voie de comparaison, on peut faire voir que la montagne de Sion (qui est la montagne de Dieu) est très-fertile, les Septante ont mis, *βουνος*, et S. Jérôme traduit aussi *mons pinguis*. La montagne de Basan était dans l'ancienne domination d'Os, de la race des Amorrhéens, et ce pays était très-fertile.

*Mons conglutus* ; c'est la même chose que *mons excelsus, mons gibbis tumens*. Ce mot fait aussi allusion à la fertilité de cette montagne.

*Ut quid suspicamini ?* D'autres traduisent : *Quare irridistis, quare contendistis*, etc. Il y a six ou sept versions différentes ; mais celle des Septante et de la Vulgate est la plus approuvée, même des docteurs Juifs. C'est une apostrophe que le Prophète fait ou aux autres montagnes, ou en général aux Israélites, pour montrer que la montagne de Sion l'emporte sur toutes les autres ; et la raison de cette supériorité c'est que le Seigneur veut y habiter ; ce qui a trait au transport actuel de l'arche.

Il n'y a rien, ce me semble, de bien difficile dans ces versets, si l'on pense que tout ce psaume est une poésie, et une sorte d'ode, où l'enthousiasme entraîne l'auteur d'un objet à l'autre, à peu près comme dans les odes de Pindare, s'il est permis de comparer cette poésie profane à ce cantique qui contient le langage du Saint-Esprit. Il faut s'imaginer David qui danse devant l'arche, et qui probablement alors chanta ou fit exécuter par les chœurs ce psaume, du moins en partie ; il y mêle des promesses, des prophéties, des traits de l'ancienne histoire du peuple de Dieu. Puis il fait l'éloge de la montagne de Sion, où l'arche du Seigneur devait être placée. Si l'on conçoit bien le genre de cette poésie, on ne sera point étonné des fréquentes mutations de personnes, des apostrophes souvent variées, des comparaisons multipliées ; et on a des traits de tout cela dans les odes des poètes profanes.

Il n'est point difficile non plus de voir dans ces versets l'établissement de l'Église, de cette montagne visible à tous les peuples, et qui doit être le séjour de Dieu ; elle s'établit sur la ruine de l'idolâtrie, figurée par les rois ennemis du peuple de Dieu.

RÉFLEXIONS.

Pourquoi ne verrais-je pas, dans ces belles figures qu'emploie le Prophète, l'état où peut aspirer mon âme ? Lorsque le Tout-Puissant aura dissipé les ennemis qui le troublent, elle s'éleva comme une montagne où Dieu daignera faire sa demeure. Cette montagne sera fertile en dons d'oraison, de contemplation, d'amour de Dieu : elle sera à l'abri des orages des tentations sensuelles, des atteintes de la vanité. Bu haut de cette montagne, l'âme unie à Dieu régnera tous les mouvements des sens, de la langue, des yeux, des oreilles, en un mot tout ce qu'il y a dans l'homme de terrestre ; et il ne restera que le goût de l'amour, qui est l'aliment de l'homme vraiment spirituel.

VERSET 18.

En rendant mot à mot notre version, il faudrait dire : *Le char de Dieu est un nombre multiple de dix mille par milliers, tous dans la joie.* L'hébreu dit aussi

mot à mot : *Le char de Dieu est un nombre de vingt mille (multipliés) par milliers (ou deux mille) ; puis suit le mot שָׂרָף, que les uns traduisent par *angelorum*, les autres par *abundantium*, les autres par *facturorum*, les autres par *terranum* ou *hierotrum* ou *ierata*, pour faire entendre que ces milliers doivent encore être redoublés. Ce mot de quatre lettres dans l'hébreu n'a pas une signification bien certaine. Les LXX le rendent par *εὐσεβειωνων*, et la Vulgate par *latantium* ; S. Jérôme par *abundantium*. Dans cette multitude de sentiments, on ne peut accuser les LXX, qui sont les plus anciens interprètes, d'avoir manqué le vrai sens. Quant au nombre même, il serait, selon l'hébreu, quarante millions, et de même selon les LXX et la Vulgate, en prenant *multiplicata* pour le double, car ce double serait de vingt mille, qui, multipliés par deux mille, donneraient aussi quarante millions. Mais il semble qu'on doit prendre ce nombre pour une grande multitude indéfinie, de même qu'il est, Deuter. 33, 2, que Dieu parut sur le mont Sinai avec des milliers de saints.*

Je ne doute pas qu'il ne s'agisse dans ce verset des anges qui forment le trône de Dieu. Cependant le Prophète peut désigner aussi la multitude de lévites et de peuple qui accompagna le transport de l'arche. Je crois qu'il est question de ces lévites, comme figures des anges qui accompagnaient Jésus-Christ dans son ascension glorieuse.

Au reste, Dieu est représenté comme porté sur des chœurs d'anges, parce que sa gloire se manifestait sur le prophétaire couvert des chérubins, d'où cette expression du psaume 79, 2 : *Qui sedes super cherubim.*

RÉFLEXIONS.

L'Écriture nous représente les esprits bienheureux comme servant de trône au Seigneur Dieu tout-puissant, pour nous apprendre que tout obéit à ses lois, et que ces célestes intelligences sont toujours prêtes à exécuter ses ordres. S. Chrysostôme, qui n'était ni un visionnaire ni un esprit faible, disait que Jésus-Christ, dans son sacrement et au temps du saint sacrifice, était entouré des anges qui se tiennent devant lui dans une posture respectueuse. Ce saint docteur en prenait occasion d'inspirer à son peuple une grande vénération pour la sainte Eucharistie. C'est véritablement dans ce mystère que le fils de Dieu réside comme dans son sanctuaire. Il y paraît moins redoutable que sur le mont Sinai ; mais il vengera un jour par des châtements terribles les outrages faits à la majesté de son corps et de son sang adorable. Le Prophète dit que les esprits célestes sur lesquels le Seigneur est porté sont dans la joie : quels sont mes sentiments en la présence de Jésus-Christ immolé entre mes mains, et résidant jour et nuit dans le saint tabernacle ? Je ne doute pas de sa présence, et je suis dans une indifférence qui approche de l'infidélité. *Que faites-vous, ô homme, disait saint Chrysostôme, quand le prêtre est devant l'autel sacré, les mains élevées vers le ciel, et invoquant le Saint-Esprit, pour qu'il touche les saints dons ; quand ce même Saint-Esprit descend et qu'il répond sa grâce avec abondance ; quand vous voyez l'aigle de Dieu immolé et partagé entre les fidèles ? Que faites-vous ? Quoi ! vous êtes alors dissipé ! vous causez même du scandale parmi les assistants ! Cette morale ne convient-elle point qu'aux mondains sans piété ; mais suffit-il, pour honorer la sainte victime, de ne pas l'outrager par des irrévérences publiques ? Il faut qu'un prêtre, disait encore saint Chrysostôme, soit pur comme si l'habitait parmi les intelligences célestes. C'est sans doute parce que le Très-Haut est porté dans ses mains, comme représente le Prophète ces esprits bienheureux servant de trône au Tout-Puissant.*

VERSETS 19, 20.

La construction de ce dernier verset est : *Acceptisti etiam non credentes inhabitare Dominum Deum ;* de sorte qu'on pourrait traduire : *Vous avez aussi reçu*

(dans votre alliance) ceux qui ne croyaient pas que Dieu habitât ou pût habiter parmi eux. Le P. Honché, tout au contraire, traduit : *Sed rebelles Deo non habitaverunt.* Voyez sa note, qui est appuyée de la leçon syriaque.

Ces deux versets n'en font qu'un dans le texte et dans le grec : *Etenim est pour etiam, insuper, et*, comme traduit S. Jérôme. Du reste, notre version est toute conforme à l'hébreu.

On voit que le Prophète apostrophe subitement le Seigneur, comme il est si ordinaire de passer d'une parole à l'autre dans la poésie lyrique, quoiqu'on parle du même objet. Il paraît, au surplus, que le sens de ce passage est ainsi : *O Seigneur ! vous êtes monté autrefois sur votre sainte arche, vous avez vaincu nos ennemis ; vous avez délivré ceux d'entre nous qui étaient captifs ; vous vous êtes emparé de beaucoup de dépouilles que vous avez distribuées à votre peuple ; et vous avez persuadé aux incroyants mêmes que le Seigneur Dieu était parmi nous.* Tel peut être le premier sens littéral de ce passage ; mais suppose qu'il y en ait deux, le second est bien plus sublime, puisque c'est celui que l'Apôtre a vu en écrivant aux Éphésiens, 4, 8 : *La grâce, dit-il, a été donnée à chacun de nous selon la mesure des largesses de Jésus-Christ ; c'est pour cela qu'il est dit : En montant aux lieux les plus hauts, il a enlevé captifs la captivité même ; il a fait des largesses aux hommes.* On ne doute pas que l'Apôtre ne parle ici de l'ascension de Jésus-Christ, de la délivrance des âmes saintes qui attendaient leur libérateur, et enfin des dons du Saint-Esprit qui furent répandus sur les hommes après le retour de Jésus-Christ vers son Père.

L'Apôtre dit que Jésus-Christ a fait des largesses aux hommes, (*dedisti dona hominibus*) ; au lieu que dans le psaume, il y a que Dieu a reçu des dons pour les hommes (*acceptisti dona in hominibus*) ; mais outre que le verbe hébreu *קָבַץ* se prend souvent pour *dare*, comme, Gen. 54, 4, 58, 6 ; Exod. 21, 10, etc., de part et d'autre c'est le même sens. Jésus-Christ montant au ciel a reçu des dons pour les distribuer aux hommes : c'est comme quand Samson dit à son père : *Hanc nihî accipere uxorem*, Jud. 14, 5, il tendait en *hanc accipere ut nihî des*. Cette expression de l'hébreu *קָבַץ, in homine*, est la même chose que *propter hominum*.

J'ai supposé plus haut qu'il y a deux sens littéraux dans ce passage ; il pourrait n'y en avoir qu'un, qui serait celui que saint Paul a vu ; alors le Prophète n'aurait parlé que de l'ascension de Jésus-Christ au ciel. Ce sentiment favorise aussi ceux qui appliquent tout ce psaume au temps du Messie. Nous embrassons dans ce commentaire les deux sens littéraux, comme nous en avons averti dans le préambule.

Comme on ne peut douter, d'une part, que le Prophète ne parle ici du vrai et unique Dieu qui est monté en haut, qui s'est soulevé la captivité même, et qui a reçu des dons pour les distribuer aux hommes, et que, de l'autre, il est certain que Jésus-Christ est le vrai et unique Dieu ; cette preuve, pour la divinité de Jésus-Christ, est invincible vis-à-vis des Ariens et des Sociniens, qui admettent l'Épître de l'Apôtre aux Éphésiens.

RÉFLEXIONS.

La citation que fait l'Apôtre, de ce passage, est d'une importance que je ne puis assez considérer, il dit que *la grâce nous a été donnée selon la mesure des largesses de Jésus-Christ, et que c'est pour cela que le passage du Prophète a été écrit ; en sorte que ;* selon lui, David a écrit ce que nous lisons dans le psaume à cause de Jésus-Christ. Ce Prophète a donc vu en esprit Jésus-Christ montant aux lieux, emmenant captive la captivité même, et distribuant les dons de la grâce aux hommes ; il a vu tout le corps de l'Église formé, toute la hiérarchie instituée, tous les fidèles consacrés à une même fin, qui est de consommer l'édifice de Jésus-Christ. Il a vu, par conséquent, toute l'économie de la Religion plus de mille ans avant que

Jésus-Christ vint au monde. Quel respect ne devons-nous pas à cette sainte Religion, l'objet de ces grands prophètes ; quel amour ne mérite pas Jésus-Christ annoncé durant tant de siècles comme le distributeur de toutes les grâces ? Si nous considérons ensuite ce que l'apôtre l'Apôtre, que Jésus-Christ est descendu sur la terre, puis monté au ciel pour remplir tout, pour être l'âme de tout ce qui se passe dans la terre et dans les cieux, quels sentiments de piété ne sentirons-nous pas naître dans notre cœur, et quel dégoût pour tout ce qui n'a point de rapport à Jésus-Christ ! En tant que Dieu, Jésus-Christ était déjà dans le ciel ; il en descend pour instruire, délivrer, sanctifier, conquérir la terre ; puis il remonte au ciel, menant avec lui les prémices de sa victoire ; de là il répand tous les dons spirituels sur les hommes qui sont et qui doivent être sur la terre, jusqu'à la consommation des siècles ; enfin il descendra encore un jour parmi nous afin de juger le monde et d'établir pour jamais la société éternelle des saints. Tout cela est admirable, tout cela me montre que Jésus-Christ est l'unique objet auquel je dois m'attacher.

VERSET 21.

Il y a proprement dans l'hébreu, *il nous chargera* ; ce que S. Jérôme traduit par, *il nous comblera*, ou par, *il nous portera*. Les autres hébraïstes traduisent, *il nous comblera ou accablera de bienfaits* ; mais le sens de S. Jérôme est meilleur : le Prophète veut dire que le Seigneur les chargera en quelque sorte sur ses épaules ; et qu'ainsi ils auront une course heureuse et assurée ; ce qui est le sens des LXX et de la Vulgate. David Kimchi donne à ce verset un sens qui n'est pas méprisable : *Benedictus Dominus in dies qui operatur nos, Deus preceptorum, salute nostra ;* ce qui signifie que Dieu surcharge en quelque sorte son peuple en multipliant les attentions qu'il a de son salut. Cela rentre dans l'idée de ceux qui disent : *Béni soit le Seigneur qui nous charge de bienfaits* ; mais la phrase de ce rabbin a l'avantage de ne rien supplier. Elle rentre aussi dans l'expression des LXX : *car multiplier les soins pour sauver quelqu'un, c'est assurément lui assurer une course heureuse.*

Les auteurs des Principes discutés traduisent : *Le Dieu fort est notre libérateur, il levera tous les obstacles qui s'opposent à notre retour.* Ce sens se rapproche encore plus des LXX et de la Vulgate que tous les autres ; car lever les obstacles qui peuvent se rencontrer dans une route, c'est rendre cette route facile et heureuse.

Toutes ces versions s'accordent à bénir le Seigneur de la protection qu'il accorde ou accordera à son peuple ; et ceci peut avoir trait à la marche solennelle de l'arche du Seigneur ; comme si le Prophète voulait assurer son peuple qu'elle se ferait heureusement ; mais le sens relatif aux jours du Messie, et la route du salut, est bien plus sublime et plus instructif.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète et S. Paul disent que le Seigneur, monté au plus haut des cieux, a distribué de la des bienfaits aux hommes. L'un et l'autre en donnent la preuve : le Prophète dit que le Seigneur dirigera la course des saints, et qu'il les sauvera. S. Paul dit que les dons de Jésus-Christ, ont pour but la consommation de l'édifice du salut. L'arche du Seigneur était comme le gage du salut temporel chez les Israélites, et elle était la figure de Jésus-Christ, auteur du salut spirituel. C'est pour cela que le Prophète et S. Paul appliquent ici avec tant d'énergie sur le salut. L'Église, par la présence de Jésus-Christ, dans l'Eucharistie, est en possession d'un trésor bien plus précieux que l'arche du Testament. Tout ce psaume convient admirablement à ce saint dépôt, à ce monument éternel de l'amour de Jésus-Christ, pour nous. L'indifférence de la plupart des chrétiens, pour ce sacrement si vénérable, est une sorte de mystère. L'hérésie l'a

attaqué, et c'est ce qui devrait ranimer notre foi, puisque ses assauts n'ont abouti qu'à prouver son opprobriété. Demandons ici à quel point de notre âme à notre Seigneur, qu'il nous confirme dans la foi, dans la vénération, dans l'amour de son divin sacrement.

VERSET 22.

Notre Vulgate suit mot à mot le grec dans cette expression, *Deus saluus facturus est car, le grec porte: o sôz, tōs eizōtēs*; mais elle ne suit pas cette version en mettant, *Domini Domini, exitus mortis*; car le grec porte simplement, *est tōs Kōstōn et dōzōtōi tōs thōdōtōi*. La suppression de *Dei* ou *Domini* est une faute dans cette version des LXX; car l'hébreu porte les deux noms de Dieu, *Yehovah et Adonai*.

L'hébreu est ici d'une force et d'une élégance admirable; mot à mot: *Dans (fortis) ad nos, Deus (fortis) ad salutem; et ad Deum Domini exitus ad mortem*; ce qui signifie: *Le Tout-puissant est à nous, le Tout-puissant est à notre salut, et la délivrance de la mort est à notre Dieu notre Seigneur*; expressions qui marquent la grande confiance du Prophète dans la protection divine, la grande idée qu'il a du pouvoir de Dieu. Notre version latine rend ce sens, quoique avec moins d'énergie.

La fin du verset pourrait être entendue du pouvoir que Dieu a d'ouvrir et de fermer les portes de la mort.

On conçoit aisément que ce verset convient parfaitement à J.-C., puisqu'il est le Dieu des chrétiens, le Dieu du salut, et qu'en lui est le pouvoir de délivrer de la mort.

RÉFLEXIONS.

S. Paul, dans le même chapitre & aux Ephésiens, dit que les gentils avaient été jusqu'alors aliénés de la vie de Dieu. Pourquoi? parce qu'ils ne connaissaient point le Dieu auteur du salut, le Dieu qui délivre de la mort, qui donne la vie. Rien de plus conforme aux pensées du Prophète. Qu'est-ce donc qu'un chrétien? un homme qui a la vie de Dieu, un homme que Dieu délivrera de la mort, non pour le temps, car tous les hommes doivent mourir, mais pour l'éternité. Qu'est-ce que la vie du chrétien en ce monde? l'union de son âme avec J.-C. Oh! disait S. Ambroise, je ne connais qu'une mort, qu'une véritable mort: savoir, la séparation de l'âme d'avec le Verbe. *En vis du corps*, disait S. Augustin, *c'est l'âme; la vie de l'âme, c'est Dieu; le corps meurt, lorsque l'âme se retire; l'âme meurt, si Dieu se retire d'elle*. Rien de plus familier aux saints que de se rappeler cette pensée, et rien de plus familier à la plupart des hommes que de l'oublier.

VERSET 23.

L'hébreu dit, le Seigneur blessera, mais le verbe *Evellet* signifie aussi *couvrira*. Le P. Houbigant traduit: *Evellet comas*, et il a pris le mot *עלול* pour un verbe, tandis que les autres le prennent pour un nom. Il s'appuie du syriaque et de l'arabe. Je croirais assez en effet que ces anciennes versions nous apprennent à ne pas honner comme font les latins modernes, la signification des racines hébraïques. J'ai traduit, le front superbe; le texte et les versions portent, le sommet des cheveux; ce qui est une expression figurée pour signifier l'orgueil.

Le sens du Prophète est fort clair: après avoir dit que le Seigneur salue son peuple, qu'il délivre son peuple de la mort, il ajoute, que les ennemis de Dieu, ceux qui s'obstinent à marcher dans l'impunité seront égarés par le Seigneur. S. Paul indique aussi le châtiement des méchants dans son 4<sup>e</sup> chapitre aux Ephésiens, lorsqu'il avertit les fidèles de ne pas contester le Saint-Esprit, qui les a scellés de son sceau pour le jour de la rédemption.

RÉFLEXIONS.

Dans l'Écriture, la menace des châtiements suit d'ordinaire la promesse des grâces et des récompenses: c'est pour retenir, par la crainte, ceux que l'espérance

ne touche pas. Ici le Saint-Esprit annonce la destruction des orgueilleux et des endurcis; deux sortes de pécheurs qui sont en abomination aux yeux de Dieu; les premiers, parce qu'ils disputent en quelque sorte à Dieu sa souveraineté, et les seconds, parce qu'ils abusent de sa patience et de ses miséricordes. S. Augustin disait que *la joie du monde est un libertinage impur*; et il entendait la joie du monde entier, la joie prise dans son tout, et se succédant de génération en génération: elle est impure, parce que Dieu ne fera justice du tout ensemble qu'un jour du jugement; mais il puait les hommes en détail, à mesure qu'ils sortent de ce monde. Le même saint docteur expliquait sa pensée en ajoutant: *Ne demandez pas quand sera le dernier jour à l'égard de tout le genre humain; ce dernier jour peut être encore fort éloigné, mais pour chaque homme il est près, parce que ce dernier jour est le jour où chacun de nous meurt*.

VERSET 24.

La plupart des hébraïstes traduisent, je tirerai (au peuple) de Basan, je le tirerai des profondeurs de la mer; et leur unique raison est qu'il y a eu *profunditates maris*, dans l'hébreu. Sans cela il n'y a pas de doute qu'ils entendaient ce verset des ennemis de Dieu et de son peuple, comme semblent l'exiger ce qui précède et ce qui suit. Mais il n'est point sans exemple que la préposition *min*, jointe à un nom, signifie in; témoin cet endroit du psaume 27, 8, *ימימי ימימי*, que tous les interprètes traduisent, et in *cantico meo laudabo eum*. Le scus doit donc être que le Seigneur chassera les ennemis de son peuple de Basan; et qu'il les plongera dans le sein de la mer. Les paraphrastes *Jeun Commensais* ou *Dechamps*, tradit: *Dirit Deus, expellam ex Basan hostes meos, extraham eos et immissus quos occupant in profundissimo maris situs*. Cet auteur prend bien le sens, et admet la route du *min* pour in; mais il imagine ces *ites* dont le texte ne dit rien. On peut croire aussi que ce mot *Basan* ne signifie qu'un pays gras et fertile, et non proprement la terre de Basan. Dieu serait censé dire: *Je chasserai mes ennemis et ceux de mon peuple de leurs riches possessions; je les plongerais dans le sein des mers*.

RÉFLEXIONS.

Ce que le Prophète dit ici au nom de Dieu arrive tous les jours. La mort fère les heureux du siècle de leurs délices, de leurs possessions, de leurs palais, de leurs sociétés agréables, pour les plonger dans l'abîme des malheurs. Ces coups de la vengeance divine ne sont pas aperçus des mondains, et ils suivent tous en foule la route qui mène à ce précipice. Mais le vrai chrétien voit ces catastrophes dans l'Évangile et dans tous les saints livres: il les voit dans sa raison même: car il doit y avoir un temps où l'outil de Dieu soit pmi, où l'abus de ses grâces soit vengé, où la conscience demande justice contre le pécheur; et ce temps est celui où l'homme entre dans l'éternité. *Al! s'écriait saint Ambroise, quel celui qui sort de ce monde, voit un grand spectacle!* Il est grand en effet, et pour les justes et pour les pécheurs; mais pour les premiers, il est consolant, et pour les seconds, il est désespérant. *Insenait*, disait S. Augustin aux pécheurs, *vous avez de mauvais jours en cette vie, quelque chose que vous fassiez; mais de plus mauvais encore vous attendez dans l'autre*.

VERSET 25.

Ce verset démontre, ce me semble, que le précédent regarde les ennemis de Dieu et de son peuple. C'est une figure dont se sert le Prophète pour montrer la grandeur du carnage que Dieu fera de ses ennemis. Il n'y a point de différence entre le texte et les versions.

Il ne faut pas être surpris que le psalmiste parle ici de carnage et de flots de sang répandus, Dieu avait promis des victoires temporelles à son peuple, pour l'attacher plus inviolablement à son culte. Dans le

transport solennel de l'arche, David rappelle le souvenir de ces victoires, et en promet de nouvelles. Sous cet emblème de victoires temporelles, sont prédites les conquêtes du Messie sur l'idolâtrie et sur la synagoge rebelle. A la vérité, elles ne devaient pas être sanglantes; mais les idoles devaient être brisées, leurs temples abattus, le judaïsme détruit, et la croix devait être plantée sur les ruines de toutes les fausses religions. C'est ainsi une prédiction de la victoire que les justes remporteront à la fin des siècles sur leurs persécuteurs: victoire bien plus funeste à ces ennemis, que celles des Israélites ne le furent à Pharaon et à tous les peuples de Chanaan.

RÉFLEXIONS.

Agons une foi vive du jugement de Dieu, disait S. Pierre Chrysologue. *Celui-là ne croit pas que Dieu ne croit pas que Jésus-Christ doive repaître à la fin du monde; et celui-là croit ne devoir pas être jugé, qui même une vie toute criminelle*. Tout le désordre des hommes vient de ce, pas croire à une vie future, à un jugement de Dieu, à une éternité de biens et de récompenses. Ceux qui se portent pour croire à ces vérités ne s'y intéressent pas plus qu'aux calculs de la géométrie; ils n'en tirent aucune conséquence pour leur conduite, et ils aboutissent en terme sans y avoir pensé.

VERSET 26.

Si l'on suppose que ce psaume est la description du transport de l'arche, le Prophète racontera ici ce qui s'y est passé. Tous les Israélites, dit-il, ont vu, Seigneur, votre entrée; ils ont vu l'entrée de mon Dieu, de mon roi, qui était dans son sanctuaire, c'est-à-dire, sur la sainte arche.

Quand le Messie a paru au monde, on a connu la conduite de Dieu sur les hommes; la route de miséricorde qu'il leur ouvrirait, la route par et la majesté de ses desseins. C'est ce que le Prophète veut appeler l'entrée de Dieu, la marche de Dieu. Cette marche, au reste, l'Apôtre l'a peinte en parlant de la descente de Jésus-Christ en terre, et de son ascension au ciel.

Il n'y a point de différence ici entre le texte et les versions.

RÉFLEXIONS.

Vous-avez vu la marche de Jésus-Christ? disait S. Grégoire: *Du ciel il est venu dans le sein d'une vierge, de ce sein virginal il a passé dans la crèche, de la crèche sur la croix, de la croix dans le tombeau, du tombeau il est retourné au ciel; c'est là que nous devons le suivre, suivons-le par les transports de l'amour, et souvenons-nous que celui qui est remonté au ciel plein de bonté et de miséricorde, en descendra armé de sa justice*. Je sais donc que la marche de Jésus-Christ parmi les hommes a été tranquille, pacifique, bienfaisante, et qu'il a opéré une infinité de merveilles en leur faveur; je sais que son retour à la fin des siècles sera terrible, mais je ne mesure pas l'éclat de sa justice rigoureuse. Il a été libéral et bienfaisant en Dieu; il sera sévère et formidable en Dieu; cette pensée me remplit de terreur. O Dieu infiniment saint! où quel état paraîtra-t-il devant vous?

VERSET 27.

Dans l'hébreu, où le scin est ponctué à droite, on lit *עלול*, qui signifie *contors*; s'il y avait *עלול* avec le scin ponctué à gauche, ce mot signifierait *principes*. Les LXX l'ont lu ou entendu ainsi; et qui peut assurer qu'ils se sont trompés, les points n'ayant pas de différence, car on peut prendre ce mot pour *principes cantorum*.

Le psalmiste continue de décrire ici la pompe du transport de l'arche. On sait ce qui en est raconté au second livre des Rois et au premier des Paralipomènes; ce chœur de jeunes filles qui battent du tambour était selon les usages du temps. Après le passage de la Mer-Rouge, Marie, sœur de Moïse, accompagnée des autres femmes, se joignit à Moïse, et toutes bat-

tirent du tambour pour prendre part à la fête (Exod. 15, 20). Quand Jehoshaphat eut vaincu les Ammonites, sa fille vint au devant de lui battant du tambour, et formant des danses avec ses compagnes (Jud. 11, 34). Quand Saül et David revinrent de leur campagne contre les Philistins, les femmes sortirent au-devant d'eux avec des tambours et d'autres instruments de musique (1 Reg. 18, 6).

Il est remarquable que dans l'Épître de S. Paul aux Éphésiens, après que l'Apôtre a parlé de l'ascension de Jésus-Christ, de la formation du corps de l'Église, de la charité et de la pureté nécessaires aux fidèles, il les exhorte à s'entretenir de psalmes, d'hymnes et de cantiques spirituels; comme s'il avait voulu rappeler aux fidèles la cérémonie du transport de l'arche, qui était la figure de Jésus-Christ.

RÉFLEXIONS.

L'Église suit dans ses offices et dans ses cérémonies l'exemple que lui a donné David; et elle répète dans la présence du Seigneur les cantiques de ce saint roi. Les vierges consacrées à Dieu remplissent le même devoir dans leurs sociétés religieuses, quelquefois même dans l'assemblée des prêtres. Ces usages sont saints; il ne s'agit que de remplir ce qu'aoté l'Apôtre, quand il exhorte les fidèles à chanter des psalmes et des cantiques; faites vos choses, dit-il, dans le fond de vos cœurs, c'est-à-dire, joignez les sentiments du cœur aux mouvements de la bouche et au son des instruments. Cette condition manque très souvent dans les prières vocales, dans le chant des psalmes; faut-il être surpris du peu de fruit qu'on retire de ces saints exercices?

VERSET 28.

J'aioté disaient-ils dans cette traduction, parce que je suis persuadé que ce verset était le commencement ou une partie du cantique qu'on chanta au transport de l'arche.

Dans l'hébreu il y a, de fonte Isral; mais c'est le même sens. Il y a des interprètes qui croient qu'on peut traduire: *Bénissez le Seigneur, à cause des bienfaits dont il comble Israël*; ce sens est encore bon et ne s'écarte pas de la lettre. D'autres traduisent: *Bénissez le Seigneur à cause du Messie qui descend d'Israël*; cette traduction n'est point non plus à rejeter, puisqu'elle satisfait au second sens littéral qu'on ne peut méconnaître dans ce psaume.

RÉFLEXIONS.

C'était un grand éloge pour les Hébreux, que de les appeler *enfants d'Israël*, *ruissaux descendus de cette source* tant de fois bénie par le Seigneur. Mais depuis que J.-C. descendu aussi d'Israël, et l'objet des promesses faites à ce patriarche, est venu nous faire part de son alliance, nous sommes tous les descendants d'Israël, nous appartenons tous aux patriarches. C'est ce que l'Apôtre explique avec tant d'énergie aux Juifs vainement jaloux d'une origine qu'ils désabourent par leur incréduité. Si nous ne sommes pas de vrais chrétiens, nous ne sommes pas plus que ces Juifs incrédules *dis enfants d'Israël*; et quelle idée avait S. Augustin d'un vrai chrétien? *O bons*, disait-il, *qui portez ce nom, vous n'avez votre origine dans le ciel, vous qui n'êtes que des voyageurs sur la terre, comprenez donc que vous des venus en ce monde pour en sortir. Elevez donc votre cœur, cherchez votre trésor dans le sein de Dieu, ne le cherchez pas sur la terre: ce serait enfoncer un cœur qui ne doit aspirer qu'au ciel*.

VERSETS 29, 30.

Il n'y a dans l'hébreu et dans le grec qu'un verset pour ces deux de la Vulgate.

Les hébraïstes traduisent: *là le jeune Benjamin, chef parmi eux, ou leur chef*; comme si la tribu de Benjamin avait commandé dans cette marche, ou dans toute autre quelconque, aux autres tribus; ce qui n'est nullement vraisemblable, vu la petitesse de

cette tribu; aussi Benjamin est-il appelé *adoléscentule* ou *parvulus*. Le traducteur anglais a senti cette difficulté, et il traduit : *La tribu des jeunes Benjamin* ou *leur chef*; ce qui ne s'accorde pas avec la lettre, qui ne met point la proposition avec. Les auteurs des *Principes discutés* disent : *Alors les faibles restes de Benjamin, les princes de Zabulon, les princes de Nephtali, font éclater leurs transports*. Ces auteurs paraissent avoir voulu conserver la leçon des LXX et de la Vulgate; mais ils l'appliquent à toutes les tribus ou à leurs princes; ce qui n'est point dans l'hébreu, où le mot *tribu* est un participe singulier, et ne peut tomber sur tous ces chefs qui sont au pluriel. S. Jérôme traduit : *Ibi Benjamin parvulus continens eos*; ce qui retombe apparemment dans *dominatur coram*, qui est la version commune des hébraïstes. Le traducteur allemand attribue la *domination* à tous; *La dominion*, dit-il, *de toute Benjamin, les princes de Juda avec leur nombreuse troupe, les princes de Zabulon, les princes de Nephtali*. En effet, comme toutes les tribus ne sont pas nommées, il pouvait se faire qu'entre les douze qui composaient la nation, Benjamin, Juda, Zabulon, Nephtali, fussent à la tête des huit autres. Mais l'hébreu ne se concilie pas avec cette manière de traduire; car le verbe *tribu*, qui fait toute la difficulté, ne paraît pas pouvoir servir à ces quatre tribus.

On s'obstine à faire venir ce verbe *tribu* de *tribu*, *præfuit*, *dominatus est*, et les LXX le tirent de *tribu* *soporatus est*, *stupore gravatus est*, *sensibus prius est*, d'où ils ont traduit, *il s'endort*, et la Vulgate in *mentis excessu*. Qui peut trouver à redire à cette étymologie et à cette version? Le Paraphrase Jean Deschamps l'a entrevue, quoiqu'il lui hébraïstait; car il traduit : *Ibi Benjamin parvulus sopore corripitur*.

Voici donc très-probablement ce qui sera arrivé : la tribu de Benjamin, dans cette marche, aura témoigné une joie exaltive, une sorte d'enthousiasme qui la mettait comme hors d'elle-même; et c'est ce que le Prophète aura voulu marquer.

Les interprètes ont cru voir ici une allusion à S. Paul, qui était de la tribu de Benjamin, et qui, dans une exase, fut ravi jusqu'au troisième ciel, et dans les tribus de Juda, de Zabulon et de Nephtali. Ils ont vu les autres apôtres qui étaient de ces tribus ou des cantons voisins. Ces pensées sont favorables au second sens littéral qu'on doit reconnaître dans ce psaume.

Il y a aussi quelques différences dans *principes Juda duces eorum*; car plusieurs traduisent, *principes Juda eorum coram*, ou *consilium eorum*, ou in *purpura eorum*; mais tous conviennent que *duces eorum* ne s'éloigne pas du sens de l'hébreu.

On demande pourquoi le Prophète ne nomme que ces quatre tribus; et quelques-uns répondent que dans ces quatre les autres sont comprises; d'autres pensent que ces quatre ouvraient la marche, et que le reste des tribus la fermait; d'autres croient que ces quatre tribus sont nommées seules, parce que les apôtres n'appartenaient qu'à ces quatre tribus et non aux autres. Quelle que soit la force de ces réponses, il est certain que toutes les tribus prirent part à cette marche, comme le témoignent le second livre des Rois et le premier des Paralipomènes. Dans un fait de cette antiquité, on ne peut décider au juste pourquoi toutes les tribus ne sont pas nommées dans le psaume.

RÉFLEXIONS.

Les premiers témoins de la résurrection et de l'ascension de J.-C. furent les apôtres, nés dans les trois dernières tribus que spécifie le Prophète. S. Paul qui était de la tribu de Benjamin n'était point alors du nombre de ces douze premiers disciples; mais il vit dans la suite le Seigneur ressuscité, comme il le témoigne lui-même dans sa première Epître aux Corinthiens, et comme il est raconté en trois endroits

de l'histoire des Actes des Apôtres. D'ailleurs il dut le voir encore dans son ravissement au troisième ciel.

Dieu s'était manifesté par tant de merveilles aux Israélites, il avait rendu tant d'oracles de dessus le prophète, que ce peuple aurait dû demeurer inviolablement fidèle à sa sainte loi. Le contraire arriva; et nulle nation ne fut plus souvent rebelle, plus opiniâtre, plus insoumise que celle-là. Il n'en fut pas de même des témoins de la résurrection et de l'ascension de J.-C. Ils donnèrent tous ou presque tous leur sang pour celui qui les avait appelés à son service. Mais si ces chefs du christianisme ont été des modèles de foi, de constance, de zèle et de charité, nous, qui sommes leurs disciples, que faisons-nous? En qui ressemblons-nous à Pierre, à Paul et aux autres maîtres que J.-C. a laissés pour nous instruire? Ils nous jugeront un jour autant par leurs exemples que par leurs écrits. Je conçois que S. Chrysostôme paraîtra avec confiance et avec joie en la présence de Paul dont il a été l'imitateur fidèle; mais Paul et Chrysostôme me rempliront de confusion, parce que je les aurai peut-être aimés, peut-être loués, et jamais imités.

VERSET 31.

L'hébreu d'aujourd'hui dit : *Notre Dieu a commandé à votre force*; puis tout de suite, comme dans les versions : *Confirmez, Seigneur, tout ce que vous opérez en nous*; ce qui n'est pas trop conforme à l'harmonie du discours; il est, de cette manière, à la troisième personne en commençant, et à la seconde en finissant. Le grec et la Vulgate ont cette difformité qui ne vient que de *דבר*, *Deus meus*; car le verbe *tribu* qu'on traduit par *mandavit*, peut être traduit *manda*. La paraphrase chaldaique traduit : *Præcepit fortitudine tua*, et les auteurs des *Principes discutés* traduisent néanmoins : *Commandez, à mon Dieu, que nous soyons remplis de votre force*; Symmaque, qui a aussi suivi l'hébreu dans sa version grecque, dit : *Hæretæ, et hæreses vestras*. C'est donc à cette leçon qu'il faut s'en tenir. On pourrait croire cependant, en suivant l'hébreu, que ce serait une prière à Dieu : *Ordez-moi votre Dieu* (votre Messie) *de déployer votre force*. Ce sens est très-beau et se concilie pleinement avec ce qui suit. Le P. Houbigant suit ici les LXX et la Vulgate; il traduit : *Da mandatum, Deus meus, fortitudinæ meæ*.

Depuis ce verset jusqu'à la fin du psaume, le Prophète demande des grâces au Seigneur ou célèbre ses bonanges; ce qui est tout-à-fait convenable dans un cantique destiné au transport de l'arche du Testament. Quant à ce verset particulier, il a trait à tous les bienfaits dont Dieu avait déjà comblé son peuple, ou aux sentiments qu'il lui avait inspirés. Le Prophète demande que Dieu achève son ouvrage, qu'il continue de protéger ce peuple.

Ce même verset peut se rapporter au temps du Messie. Le Prophète, au nom des fidèles, demanderait à Dieu de consommer l'œuvre de J.-C., son envoyé, son fils, sa force; de confirmer les peuples appelés à l'Evangile dans l'observation des commandements. Ce verset est tellement conçu, qu'il peut avoir plusieurs sens tous très-bons.

RÉFLEXIONS.

Cette expression, *Seigneur, commandez à votre force*, est dans le style des prophètes, qui représentent Dieu comme intimant ses ordres aux instruments de sa bonté ou de ses vengeances. Dieu commande à sa force, quand il la déploie, quand il en fait sentir les effets. Je pourrais dire, dans l'oraison : *Seigneur, commandez à vos lumières de m'éclairer; commandez à votre amour de m'embraser; commandez à votre miséricorde de me pardonner mes péchés; commandez à votre sagesse de me montrer vos voies*. Dans le psaume 43, le Prophète dit que Dieu commande la salut de Jacob; c'est-à-dire, qu'il prend les moyens efficaces de sauver son peuple. O Seigneur, je répète, avec le sentiment d'un cœur

touché du désir de vous plaire : *Commandez mon salut; commandez aux ennemis qui s'y opposent, de laisser mon âme jouir de la paix, qu'on goûte dans votre sein. Commandez à mes passions de se taire en votre présence. Commandez à mon cœur de s'attacher inviolablement à vous.*

VERSET 32.

Je suis dans cette version le sentiment commun des interprètes, qui traduisent à *templo, à cause de votre temple*. C'est aussi le sens qu'adopte le P. Houbigant. Cette expression peut signifier que les rois, touchés de la majesté du temple futur de Jérusalem, viendront y offrir des présents, comme il arriva du temps de Salomon, et comme Joseph le rapporte d'Alexandre-le-Grand; ou bien on entendra que les grands de la nation offriront des sacrifices dans le temple; ou bien on prendra ce verset dans le sens relatif au temps du Messie et de l'Eglise, lorsque les rois convertis à la foi s'empresseront de témoigner leur libéralité à l'égard des temples du Seigneur et de leurs ministres.

On objecte que du temps de David le temple n'était pas bâti : cela est vrai; mais la position de l'arche sur la montagne de Sion, était une sorte de préliminaire du temple futur que David avait dessein de construire, et que Salomon construisit avec tant de magnificence. David était prophète, et voyait déjà ce temple en esprit.

Le paraphrase Jean Deschamps ouvre sur ce verset un sentiment qui n'est point à mépriser; il traduit : *Aliter longè et magnificentius quam olim in templo Hierosolymitano, offerret tibi reges munera*. On voit qu'il traduit le *min* de l'hébreu par *præ* ou *magis quam*. Cette traduction indiqueraït clairement le temps du Messie.

RÉFLEXIONS.

Un prêtre de Jésus-Christ est obligé plus que personne d'offrir des présents au Seigneur, c'est-à-dire, de lui consacrer ses pensées, ses affections, ses actions, ses entreprises. Il est le temple de Dieu d'une manière spéciale, puisqu'il reçoit tous les jours le Fils de Dieu dans son sein; il possède le sacerdoce royal d'une manière plus excellente que le commun des chrétiens. Je dois donc me dire à moi-même : Puisque je suis le temple de Dieu dans la sainte Jérusalem, qui est l'Eglise, puisque je suis revêtu d'un caractère royal, je dois m'offrir tout entier à Dieu. C'est le présent qu'il exige de moi; c'est celui que lui ont offert les saints. *Il faut qu'un prêtre, dit S. Chrysostôme, soit pur comme s'il habitait parmi les puissances célestes*. Mais quelle pureté sera dans celui qui n'aura pas sacrifié tout au service et au bon plaisir de Dieu?

VERSET 33.

Le P. Houbigant donne une bonne traduction sans faire trop de changements. Il dit : *Compese feram arundinis, cotitionem fortium; simul et curru populorum rostris argenteis sese præcipitantes; dissipæ grines que bella volunt*. Il entend par la *bête du roseau* le roi d'Egypte, et par *l'assemblée des forts* les princes ligués avec l'Egypte pour accabler David. Il faut voir sa note qui est judicieuse.

L'hébreu d'aujourd'hui porte mot à mot : *Reprenez rudement la bête du jonc, l'assemblée des taureaux parmi les vœux des peuples, (assemblée) qui écrase (ou qui foule aux pieds) dans (ou avec) des morceaux d'argent*. On s'est mis à la torture pour trouver le sens de ce texte, et il n'y a peut-être pas deux hébraïstes qui s'accordent dans la traduction qu'ils en donnent. Au fond, notre Vulgate rend tout l'essentiel de cet hébreu bien entendu.

D'abord, ce texte dit mot à mot : *Reprenez rudement la bête du jonc*; la Vulgate dit : *Reprenez les bêtes du jonc*; ce qui est la même chose, car la *bête* peut être prise dans un sens collectif, pour les *bêtes*.

L'hébreu porte ensuite : *L'assemblée des taureaux parmi les vœux des peuples*; et la Vulgate : *L'assemblée*

*des taureaux parmi les vœux des peuples*. Les LXX ont pris au féminin *בשרים*, qui signifie *in vitulis*. Comme les vœux ne vont point sans les vaches, ils ont cru peindre davantage en montrant les mères et les petits. On ne peut les blâmer, puisqu'il s'agit de représenter des hommes furieux comme des taureaux, au milieu d'un peuple nombreux, qu'ils soulèvent, ou qu'ils dominent.

L'hébreu présente après cela : *Qui foule aux pieds dans on avec des fragments d'argent*; et la Vulgate, pour chasser ceux qui sont éprouvés ou battus comme l'argent, *X a-t-il une grande différence entre fouler aux pieds et chasser? que signifie, fouler aux pieds dans des fragments d'argent, sinon fouler aux pieds ceux qui, dans l'oppression, sont éprouvés ou battus comme des lames d'argent?*

De toutes les versions que j'ai pu comparer avec la Vulgate, je n'en ai point trouvé qui ne supplée plus qu'elle, pour se rapprocher de l'hébreu, et pour trouver un sens à ce texte. Je ne rappelle point ces comparaisons qui me méneraient trop loin; j'observe que tout le sens de l'hébreu et de notre version est : *Reprenez, Seigneur, les animaux féroces qui se cachent comme dans des joncs, pour nous dresser des embûches; c'est une multitude de taureaux furieux qui mettent en mouvement des nations semblables à de jeunes génisses ou à des veaux; ces ennemis ne cherchent qu'à nous chasser de nos possessions, nous qui avons déjà été éprouvés comme l'argent dans le creuset, ou qui avons été battus comme on bat des lames d'argent*.

Le grec du Vatican porte une leçon qui ne vaut rien; savoir, *sed non expulserunt, ut non excludent*; l'édition d'Alde et celle de Complute n'ont point la négation.

Le Prophète, dans ce verset, invoque le Seigneur, ou contre les ennemis actuels d'Israël, ou contre ceux qui persécuteront un jour les disciples du Messie. Il se sert d'expressions figurées et, poétiques, comme dans presque tout ce psaume.

RÉFLEXIONS.

Les animaux féroces qui se cachent comme dans des joncs pour attaquer les hommes, sont les démons. C'est sous cette figure que Job représente *Béhémot*, qui la plupart des interprètes prennent pour le prince des ténèbres. *Il dort à l'ombre sous des joncs, dit Job, et dans les lieux humides*. Il est vraisemblable aussi que le serpent qui tenta Eve s'était caché sous les arbrisseaux du paradis terrestre, pour observer les démarches de nos premiers parents, et que ce fut de là qu'il sortit pour converser avec la femme; or, ce serpent séducteur était le démon, comme tout le monde en convient.

Les taureaux furieux dont parle le Prophète sont les hommes puissants, qui s'attachent à persécuter la vertu, qui entraînent dans leur parti les peuples crédules, faibles ou subornés, pour faire un grand effort contre la Religion, ou contre la piété; ils attaquent des justes dont la vie est pure comme les métaux éprouvés par le feu, et déjà exercés par bien des combats. Si le Seigneur ne venait au secours des siens, ils ne pourraient tenir contre ces forces rassemblées. Mais la prière obtient la protection du ciel, et c'est dans cet asile que la vertu est invincible. Celui qui prie s'unît à Jésus-Christ, et il raisonne ainsi avec S. Augustin : *Qu'y a-t-il d'amer dans le calice des tribulations, que Jésus-Christ n'ait bu le premier? S'agit-il d'oppresser et de calomnier, on lui a dit qu'il était possédé du démon. S'agit-il de tourments et de douleurs corporelles? il a été lié, naglé, crucifié. S'agit-il de mort? il s'y est soumis. S'agit-il d'un genre de mort qui fait frémir la nature? il a expiré sur un bois infime entre deux malfaiteurs*.

VERSET 34.

Le commencement de ce verset appartient dans l'hébreu et dans le grec au verset précédent. On pourrait en faire un verset à part; car ces mots, *discipés*

les peuples qui veulent la guerre, sont assez isolés. Le Prophète y demande que le Seigneur établisse la paix, et qu'il ne permette pas qu'elle soit troublée par des peuples inquiets et entreprenants.

Vient ensuite une prophétie sur les démarches de l'Égypte et de l'Éthiopie pour rendre hommage au Dieu d'Israël; ce qui a eu lieu en divers temps: par exemple, lorsque la reine de Saba vint voir Salomon; et, sous la nouvelle loi, lorsque l'oumme de la reine Candace vint adorer à Jérusalem. Ces Égyptiens, au reste, et ces Ethiopiens, sont des exemples que cite le Prophète, pour faire voir qu'un jour les gentils se réuniraient pour adorer le vrai Dieu, et pour reconnaître le Messie.

Il n'y a presque point de différence ici entre le texte et les versions. Le P. Houbigant tombe dans le sens de la Vulgate. L'hébreu dit que l'Éthiopie étendra promptement ses mains vers Dieu; il y a dans la Vulgate, *ejus*, ce qui a fait croire à quelques interprètes qu'il fallait traduire: *L'Éthiopie présentera les mains de l'Égypte*; mais cela n'est point nécessaire. *Ejus* est ici pour *suas*, comme en plusieurs autres endroits de l'Écriture.

La Paraphrase chaldaïque dit que l'Éthiopie étendra ses mains vers Dieu dans la prière; addition pieuse, et qui ne s'écarte point de la pensée du Prophète.

#### RÉFLEXIONS.

Il n'y a point de moment où le chrétien ne puisse demander à Dieu qu'il dissipe les ennemis qui s'opposent à son salut, soit en général, parmi tous les hommes, soit en particulier, dans le cœur de chaque fidèle. Nos passions sont toujours armées, toujours prêtes à faire la guerre. Job a dit que la vie de l'homme sur la terre est un combat continu. Étrange aveuglement de l'homme, dit S. Augustin! il aime cette vie, et qu'est-ce que cette vie? *Naître, souffrir, mourir.*

La lumière de l'Évangile a éclairé presque tous les peuples: cela suffit pour justifier la mission et les promesses de J.-C. Ceux qui ont perdu cette divine lumière sont un exemple de terreur pour ceux qui la conservent encore. Ce saint docteur de la vérité est exposé à mille orages; est-il bien surprenant qu'il se perde entre les mains de tant d'hommes si peu attentifs à la garder? Les saints livres et les écrits des saints nous recommandent sans cesse la vigilance, la déliance de nous-mêmes, la fuite du monde corrompu, la prière, la pénitence, les soupis vers le ciel; et mille de ces choses n'entrent dans le plan de notre conduite. S. Augustin disait: *Veulez-vous conserver la lumière de la vérité? conservez la chaleur de l'esprit.* Ce mot comprend toute la science du salut.

#### VERSETS 36.

Il y a ici trois versets dans l'hébreu et dans le grec: le premier se borne à *psallite Domino*; le second à *noceam virtutis*; le troisième contient le reste de notre 36<sup>e</sup> verset. Dans l'hébreu il n'y a rien qui réponde à *psallite Deo*. Les LXX ont fait l'addition de *psallite Deo*. S. Jérôme la désapprouve; mais S. Hilaire et S. Augustin en jugent autrement, ils la reçoivent, et elle est utile pour montrer que le Messie, auquel ce psalme se rapporte, est Dieu. On peut croire d'ailleurs que, comme le verset que l'hébreu termine par *psallite Domino*, ajoute *Scilicet*, il devait y avoir un verset suivant la répétition de *psallite Deo*, pour bien constater, comme s'exprime l'hébreu.

Dieu est représenté non comme montant au-dessus des cieux, mais, comme porté sur les cieux mêmes qui lui servent de char. *Ad orientem*, on peut traduire, selon l'hébreu, *ab initio*, à principio, pour marquer que Dieu, dès le commencement de la création, fut au-dessus des cieux. Le mot *דפ* signifie cependant aussi l'orient; et le Prophète peut avoir en vue le mont des Oliviers, d'où J.-C. s'éleva vers le ciel, et qui est à l'orient de Jérusalem. Comme il a été dit au verset

4, que Dieu est porté au-dessus de l'occident, afin que sa route ne fût pas bornée à ce point du ciel, le Prophète ajoute ici qu'il est porté au-dessus de l'orient. Ainsi Dieu est représenté comme étant partout.

Le Prophète dit que Dieu donnera à sa voix la voix de force, pour marquer qu'il parlera d'un ton de majesté et d'empire.

On pourrait ponctuer ainsi la fin du 56<sup>e</sup> verset: *Date gloriam Deo; super Israel magnificandus ejus, et virtus ejus in nubibus*; alors on traduirait: *Célébrez la gloire de Dieu; sa magnificence paraît sur Israël, et sa force éclate dans les nues*; c'est ainsi que l'a entendu saint Jérôme.

On voit, au reste, que ces versets, qui exhortent tous les peuples de la terre à rendre des hommages à Dieu, conviennent et aux temps du transport de l'arche, et plus magnifiquement encore aux temps du Messie. Il n'y a aucun trait, dans cette invitation du Prophète, qui ne puisse être appliqué à la gloire, aux œuvres, aux bienfaits de Jésus-Christ.

#### RÉFLEXIONS.

La gloire de Dieu ne dépend pas des louanges que nous pouvons lui donner: cependant les saints livres disent que nous lui donnons de la gloire quand nous célébrons ses grandeurs. La raison de cela, c'est que Dieu nous a créés pour que nous lui rendions l'hommage qui est dû à sa souveraine majesté. Il n'a pu nous créer que pour obtenir de nous cette gloire extérieure qui fait en même temps notre mérite et notre bonheur. Les rois de la terre ne récompensent pas toujours par des bienfaits les respects profonds que leurs sujets rendent à leur dignité; mais Dieu, en exigeant notre vénération et notre obéissance, nous comble de biens, quoique nous ne nous acquitions envers lui que d'un devoir indispensable. *Tournons-nous vers vous, Seigneur*, disait saint Augustin, *et nous serons heureux de vous et par vous; tout ce qui nous arrive de mal vient de nous. Nous nous retirons de vous, et vous nous abandonnez.*

Je voudrais pouvoir pénétrer tout le sens de ces belles paroles: *Dieu donnera à sa voix la voix de la force*. N'était-ce pas une voix de force que celle qui tira cet univers du néant, et qui l'orna de tant de beautés? N'était-ce pas une voix de force que celle qui opéra tant de prodiges en faveur d'Israël? N'était-ce pas une voix de la plus grande force que celle qui dit à Marie: *Vous concevrez, et vous metrez au monde le Fils du Très-Haut*? Quelle force dans toutes les paroles de Jésus-Christ instruit, réconciliant, sanctifiant les hommes perdus par le péché! Quelle force dans les paroles intérieures que le Saint-Esprit dit à une âme enflammée d'amour! Ces paroles la remplissent et la changent tellement, qu'elle devient tout-à-coup ce que le Seigneur veut qu'elle soit. Ces paroles ressemblent à celles que Dieu dit à Abraham, lorsqu'il l'avertit de marcher en sa présence et d'être parfait. Ce saint patriarche fut, dans ce moment même, élevé à la perfection, et il marcha toujours depuis en la présence de Dieu.

#### VERSÉT 37.

L'hébreu apostrophe ici le Seigneur; mais il est mieux de lire et de traduire, comme saint Jérôme, à la troisième personne. L'hébreu dit que Dieu est terrible; mais le mot hébreu signifie aussi *révérend*, et d'ailleurs tout ce qui est *admirable* inspire de l'étonnement et une sorte de terreur, surtout quand il s'agit de Dieu et de ses œuvres. Tels traduisent, dans son sens, *terrible*, parce que c'est le sens de l'hébreu, et qu'il a un latin *sancta* est pris aussi pour *sanctuarium*.

Le psalme finit par ce mot *beni soit Dieu*, formule qui convient à un cantique chanté dans une grande cérémonie, et contenant le récit d'une infinité de merveilles.

Si l'on suit ce psalme, comme nous avons tâché de le faire, on conclura, ce me semble, deux choses: la

première, qu'il n'est pas aussi difficile qu'on le croit d'ordinaire; la seconde qu'il importe de lui donner un objet fixe. Nous avons parlé du transport de l'arche, et de l'ascension de Jésus-Christ avec ses suites, deux objets si différents, à la vérité, mais compris sous la même lettre; et le second figuré par le premier. On croit que le psalme 25 fut chanté au transport de l'arche; mais, en admettant même cette opinion, il ne répugne point que celui-ci ait aussi été chanté, au moins en partie, dans la même solennité. Je dis, au moins en partie, car il est vraisemblable que David le retoucha ensuite, et y ajouta plusieurs choses. Ce qui détermine à croire qu'il fut observé, le premier verset, c'est, comme on le voit, que ce verset, qui est le même qu'on chantait dans le désert, lorsque l'arche était portée à la tête des tribus. Voilà une raison de fait qui doit paraître d'un grand poids;

1. *In finem, pro iis qui commutabuntur (1).*

*Psalmus David. LXVIII.*

Hebr. LXIX.

2. *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquae usque ad animam meam.*
  3. *Infixus sum in limo profundum, et non est substantia.*
  4. *Veni in altitudinem maris et tempestas demersit me.*
  5. *Laboravi clamans, rauce facta sunt fauces meae; defecerunt oculi mei, dum spero in Deum meum.*
  6. *Multiplicati sunt super capillos capitis mei, qui oderunt me gratis.*
  7. *Confortati sunt qui persecuti sunt me, inimici mei iniustus; quae non rapui, tunc exsolvabam.*
  8. *Deus, tu sis insipientiam meam, et delicta mea à te non sunt abscondita.*
  9. *Non crucubant in me, qui expectant te, Domine: Domine virtutum.*
  10. *Non confundantur super me, qui quaerunt te, Deus Israel.*
  11. *Quoniam propter te sustinui opprobrium, operuit confusio faciem meam.*
  12. *Christe factus sum tibi tribus meis, et peregrinus filius matris meae.*
  13. *Quoniam zelus domus tuae comedit me, et opprobria exprobrantium tibi, ceciderunt super me.*
  14. *Et operi in jejunio animam meam, et factum est in opprobrium mihi.*
  15. *Et posui vestimentum meum cilicium; et factus sum illis in parabolum.*
  16. *Adversum me loquebantur, qui sedebant in porta; et in me psallebant, qui bibebant vinum.*
  17. *Ego verò orationem meam ad te, Domine, tempus benelicati Deus.*
  18. *In multitudinem misericordiae tuae exaudi me; in veritate saluti tuae.*
  19. *Eripime me de furo, ut non infligat; libera me ab iis qui oderunt me, et de profundis aquarum.*
- (1) *Hæc interpretatur super illis; id est, super Israelitis, qui sunt instar filii inter spinas, quae quidem spinas conungunt. Hæc expositio convenit argumento: (Hæc.)*
- Redditur Hebraeus: Profectio cantorum, Psalmus*

ce qui détermine aussi à croire qu'il a trait à l'ascension de Jésus-Christ, c'est l'usage, qu'a fait l'Apôtre du 19<sup>e</sup> verset.

#### RÉFLEXIONS.

Ce dernier verset fournit autant que tous les autres à la réflexion des fidèles. On doit dire plein de confiance, quand l'esprit de Dieu assure que le Seigneur remplira de force et de courage son peuple, c'est-à-dire, ceux qui veulent vivre selon ses lois, et s'attacher uniquement à lui. Mais d'où nous viendra cette force; sinon de l'amour de Dieu? *L'amour, dit saint Pierre Chrysologue, rend fort, parce que le véritable amour compte pour rien tout ce qu'il y a de dur, d'amer, de pesant, d'accablant, de mortel. Beni soit Dieu, comme le chante notre Prophète; qu'il soit beni ce Dieu qui est amour; qui veut que ses enfants l'aiment, et qui leur donne tous les motifs du plus parfait amour.*

#### PSAUME LXVIII.

1. *Sauvez-moi, Seigneur; car les eaux sont entrées jusqu'à mon fond de moi-même.*
  2. *Je suis enfoncé dans un bourbier profond, où je ne trouve point de consistance.*
  3. *Je suis parvenu jusque dans les abîmes de la mer, et la tempête m'a submergé.*
  4. *Je me suis fatigué en poussant des cris, mon gosier en a contracté un enrouement; mes yeux se sont éteints, tandis que j'espère en mon Dieu.*
  5. *Ceux qui me haïssaient sans raison, se sont multipliés en plus grand nombre que ne sont les cheveux de ma tête.*
  6. *Les ennemis qui me persécutent injustement se sont fortifiés contre moi; ils me font payer ce que je n'ai point usurpé.*
  7. *Seigneur, vous connaissez mon ignorance, et mes péchés ne vous sont point cachés.*
  8. *Ces ceux qui vous attendent, Seigneur, Dieu des armées, ne rougissent point de moi.*
  9. *Que ceux qui vous cherchent, Dieu d'Israël, n'éprouvent point de confusion à cause de moi.*
  10. *Car c'est à cause de vous que j'ai été exposé aux opprobres; à cause de vous que la confusion a couvert mon visage.*
  11. *Je suis devenu, comme inconnu à mes frères, et comme étranger à l'égard des enfants de ma mère.*
  12. *Parce que le zèle de votre maison m'a dévoré et que j'ai pris sur moi les outrages qu'on vous fait.*
  13. *Je me suis fatigué de jeûner, et s'a été pour moi un sujet de reproches.*
  14. *Faites pour moi, Seigneur, un miracle, et j'ai été en butte parmi eux à la raillerie.*
  15. *Ceux qui étaient assis aux portes de la ville parlaient contre moi, et ceux qui buvaient du vin chantaient contre moi.*
  16. *Pour moi je vous adresse ma prière, Seigneur; votre, ô mon Dieu, le temps de votre clemence (ou de votre bon plaisir).*
  17. *Exaucez-moi selon l'étendue de votre miséricorde; exaucez-moi selon la promesse que vous m'avez faite de me sauver.*
  18. *Retirez-moi de la boue, afin que je n'y sois pas enfoncé; délivrez-moi de ceux qui me haïssent, délivrez-moi du fond des eaux.*
- David, pro Iis. Vel: Profectio cantorum, Psalmus David, ad hexachordum canendum.*